

arts  
 par Alexandre Grenier

## Helmut Rieger

[peinture]



Eros et la Mort.  
 Adam et Eve.  
 1987-91

Il est toujours étonnant de constater comment chez certains artistes l'histoire de leur art est particulièrement résurgente dans leurs œuvres. C'est le cas de l'étonnant Helmut Rieger dont le nom ne cache en rien sa nationalité allemande et son travail, sa filiation avec cet expressionnisme qui au début du XX<sup>e</sup> siècle fut une réponse musclée et souvent sombre dans l'esprit aux violences colorées des fauves et aux égarements printaniers des impressionnistes. Né en 1931, ce peintre munichoïse avant-gardiste et situationniste commença en flirtant avec

\*\*\*

semaine du 24 au 30 septembre • Pariscope • 155

\*\*\* une démarche s'apparentant aux Nouveaux Réalistes français, avant que de retrouver le chemin de son atelier pour y broser des toiles dont le réalisme est chez lui un credo. « Si une peinture ne raconte plus d'histoire - confiait-il - elle ne permet pas d'identifier a posteriori la personne qui l'a réalisée. Elle a perdu toute référence au tangible et n'existe que par elle-même... » Inutile donc de dire que l'abstraction n'est pas son pot de peinture. Pour preuve, cette série titrée d'une façon un peu bateau « Eros et la mort » qui nous présente des œuvres qui secouent.

Des figures humaines en proie à des démons, enlevées, martyrisées, emprisonnées, torturées dans un de ces exercices stylistiques qui laisse pantois. Il n'y a malgré tout rien de vraiment morbide au premier regard, mais une mise en situation et en organisation de l'espace comme une sorte de fascination qui rend plus dans la sensation que dans la vision le propos du peintre. On sent que Rieger est de cette famille d'artistes, de ceux qui prennent le corps et l'esprit d'un seul morceau, on pense à Rouault, Kubin, Munch ou Kokoschka, à ceux qui charbonnent les âmes. Parallèlement à cette présentation, et dans le même esprit tant la filiation est évidente (entre figuration gnangnan et abstraction triomphante), Polad-Hardouin nous ressuscite cette « Nouvelle figuration » que Ragon et Ferrier réussirent avec peine à glisser au début des sixties entre Nouveau Réalisme et Figuration Narrative. Une « chapelle » qui avait pour credo comme l'écrivait Michel Ragon « l'expression de nos angoisses, de nos complexes et de notre peur de désintégration finale, totale et définitive ». On le voit, des drôles qui pourtant nous gratifièrent souvent d'un art un peu farce comme Baj, Ségui ou Maryan qui tentait d'égailler un peu les Rebeyrolle, Macréau, Gillet ou Christoforou. Une présentation de 25 artistes, certains aujourd'hui méconnus, mais qui signèrent une autre facette des Trente Glorieuses. ■

Galerie Polad-Hardouin  
 Renseignements page 172.